



HAL
open science

Une culture chasséenne pour les matières dures animales ?

Ingrid Sénépart, Isabelle Sidéra

► **To cite this version:**

Ingrid Sénépart, Isabelle Sidéra. Une culture chasséenne pour les matières dures animales ?. Beeching A., Binder D., Blanchet J.-C., Constantin C., Dubouloz J., Martinez R., Mordant D., Thevenot J.-P., Vaquer J. L'identité du chasséen, éd. de l'association pour la promotion de la recherche en Ile-de-France., p.299-513., 1991, Mémoires du Musée de préhistoire d'Ile-de-France, 4., 2-906160-07-5. halshs-00208046

HAL Id: halshs-00208046

<https://shs.hal.science/halshs-00208046>

Submitted on 19 Jan 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNE CULTURE CHASSÉENNE POUR LES MATIÈRES DURES ANIMALES ?

Ingrid SÉNÉPART * et Isabelle SIDÉRA **

Tandis qu'Ingrid Sénépart analyse la production d'artefacts en matières dures animales du Chasséen méridional, Isabelle Sidéra caractérise, par comparaison avec les cultures contemporaines et sub-contemporaines (Cerny, Post-Rössen, Michelsberg), le Chasséen septentrional.

Ensemble, elles montreront les traits communs des groupes Chasséens du Sud et du Nord de la France. Leur étude porte sur plus de huit cents artefacts.

While Ingrid Sénépart analyses bone and antler artifacts from the Southern Chasséen, Isabelle Sidéra caractérises Northern Chasséen production by comparison with contemporary or near-contemporary cultural contexts (Cerny, Post-Rössen, Michelsberg).

Together they outline traits common to the northern and southern Chasséen groups. Their study is based on over eight hundred artifacts.

INTRODUCTION

Considérée *a priori* par la plupart des chercheurs en Préhistoire comme équivalente du Nord au Sud de la France quel que soit la période envisagée et par conséquent comme une industrie de peu d'intérêt, l'industrie osseuse du Néolithique français souffre encore malgré un certain nombre d'études régionales (Camps-Fabrer H. 1988 ; Sénépart I. 1983 ; Sidéra I. 1989 ; Voruz J.L. 1984) d'une quasi méconnaissance. Toutefois, ces quelques tentatives ont montré chacune dans leur domaine et région qu'il était possible d'individualiser les industries osseuses des cultures étudiées (Cardial, Danubien, Néolithique final jurassien). Nous espérons faire de même ici avec l'étude des industries chasséennes.

L'opportunité du colloque : "l'identité du Chasséen" nous permet donc de poser la question : existe-t-il une industrie de l'os spécifiquement chasséenne ? Pour y répondre, nous avons étudié les industries chasséennes de deux régions différentes : le Nord et le Sud-Est de la France, afin de mettre en évidence des spécificités relatives à ces deux régions. On a choisi de présenter, en premier lieu, les traits maieurs des éléments

de l'ensemble d'arrivée "le Chasséen septentrional", pour rechercher dans l'ensemble de départ "le Chasséen méridional", leur origine éventuelle.

LE CHASSÉEN DANS LE NORD DE LA FRANCE (I. Sidéra). LES VALLÉES DE L' AISNE ET DE L'OISE. ANALYSE DE L'ENTITÉ "NÉOLITHIQUE MOYEN"

Introduction

Il s'agit ici, d'une présentation issue d'un travail en cours, qui a autant pour but de présenter l'information et l'intérêt que recèle l'industrie des matières dures animales, que de présenter les premiers résultats de l'étude. On exposera donc ici l'état actuel des connaissances (1).

Plus de quatre-cents objets (2), répartis sur dix sites (3), ont été répertoriés sur une aire géographique

(1) Que J.-C. Blanchet, C. Marolle, R. Martinez soient remerciés de m'avoir confié l'étude de leur matériel.

(2) Les éléments de débitage ne sont pas pris en compte dans les comptages. Néanmoins, la plupart des sites en contiennent, et en particulier Jonquières (Oise) (cf. note 3).

(3) L'outillage a une importance différentielle selon les sites. Cinq sites présentent des collections d'objets dont le nombre varie entre 50 et 100. Jonquières (Oise), un site de hauteur, a été particulièrement éliminé de nos considérations car les outils y sont en nombre peu important et sont corrélativement assez hétérogènes.

* ERA 36 du CRA du C.N.R.S. Sophia-Antipolis, 06565 Valbonne.

** ERA 12 du CRA du C.N.R.S. Institut d'Art, 3 rue Michelet, Paris.

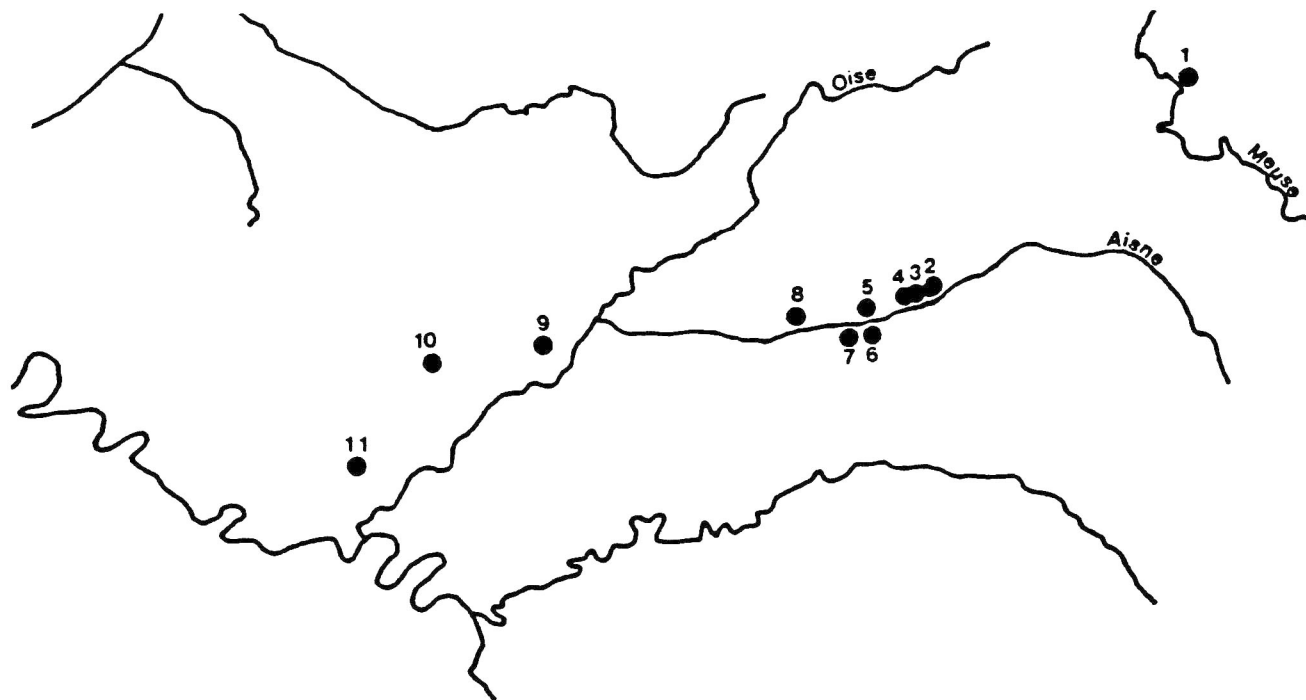

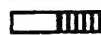















Fig. 1. —

Sites

1. Mairy "Les Hautes Chanvières"
2. Juvincourt "Le Gué de Mauchamp"
3. Berry "La Croix Maigret"
4. Berry "Le vieux Tordoir"
5. Cuiry "Les Fontinettes"
6. Concevreux "Les Jombras"
7. Maizy "Les Grands Aisements"
8. Missy "Les Gardots"
9. Jonquières "Le Mont Huette"
10. Catenoy "Le Camp de César"
11. Boury "Le Cul Froid"

-  MHC
-  JGM
-  BCM
-  BVT
-  CCF
-  CLJ
-  MGA
-  MAG
-  JMH
-  CCC
-  BCF

Légende

-  Cerny
-  Post-Rössen
-  Michelsberg
-  Chasséen

Variation de la quantité d'objets inter-sites

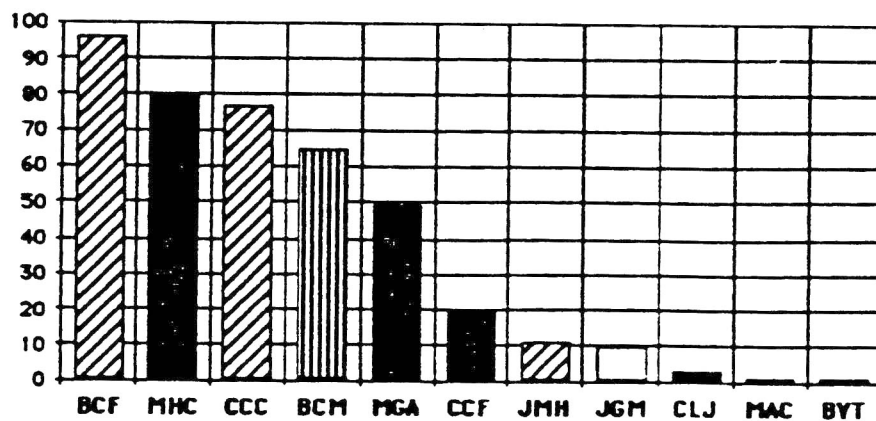


Fig. 2. — Variation de la quantité d'objets inter-sites.

restreinte aux vallées de l'Aisne et de l'Oise (fig. 1 et 2). Nous avons ajouté à ce corpus un site de la vallée de la Meuse (4). Le principe de ce travail est régional et compare les productions réalisées à partir des matières dures animales des cultures que l'on rencontre dans les vallées de l'Aisne (Cerny, Post-Rössen, Michelsberg) et de la Meuse (Michelsberg) à celle du "Chasséen septentrional localisé dans l'Oise", ainsi qu'il est défini par le matériel céramique.

Méthodologie

Deux critères ont été privilégiés pour mettre en évidence l'identité du Chasséen septentrional : la typologie et la distribution fonctionnelle des outillages (composition des outillages) (5).

Par la typologie, il s'agissait de percevoir l'existence d'un outillage morphologiquement propre au "Chasséen", différent de celui des autres cultures ou groupes considérés.

La méthode utilisée consiste en la recherche du Chasséen par défaut. Elle procède par comparaison des communautés résidant entre les sites étudiés (fig. 3). Cela permet d'éliminer tous les objets isolés ; ainsi que d'éliminer les objets propres aux cultures autres que chasséennes, également prises en compte, mais présentement hors propos. Cela permet également de mettre en évidence les communautés entre les diverses cultures et de rechercher ce que nous avons appelé l'entité du Néolithique moyen.

Par la distribution fonctionnelle des outillages (6), on recherchait à établir les palettes d'activités comprises dans chaque site et à quantifier chacune d'elles. Le classement des industries est ici fonctionnel. Il est fondé sur la morphologie et les traces d'impact (7) des parties actives d'après une typologie déjà éprouvée à Cuiry-les-Chaudardes (Sidéra I. 1989b). Cela permet de saisir la dimension économique des outillages, leurs variations, culturelles, fonctionnelles et/ou saisonnières, éventuellement différentielles de chacun de ces sites.

Analyse globale

On constate une grande uniformité dans la morphologie des outillages (fig. 3). Les contraintes techno-culturelles (8) inter-sites sont donc très proches. A travers cette uniformité morphologique se dis-

tingue néanmoins une famille "orientale" bien singularisée qui développe des formes d'objets originales. Cette famille regroupe les sites de cultures Cerny, Post-Rössen et Michelsberg (Pl. I, 1-3). Elle concerne également les niveaux antérieurs aux dépôts animaux de Boury (BCF 1), dans l'Oise. Quelques "perdurations" sont également notables dans le dernier niveau du remplissage de Boury (9) (Pl. I, 3).

Contrairement, au regard de la distribution fonctionnelle inter-culturelle des outillages, l'on perçoit une variation inter-site, qui tend à les singulariser chacun (fig. 4). Toutefois, des variantes fonctionnelles, propres à chacune des cultures considérées, ont tendance à se manifester.

On peut résumer l'analyse ainsi :

- 1 (fig. 3) : le Chasséen n'est pas caractérisé par une morphologie d'artefacts autonomes (10) mais il est approvisionné par des objets morpho-fonctionnels identiques au Michelsberg plus particulièrement (11). Un seul élément le singularise : les outils utilisés par frottement sur côte (Pl. II, 6).

Le Chasséen de l'Oise ne constitue donc pas réellement une tradition de fabrication autonome (12) mais il s'intègre de ce point de vue dans une tradition appartenant à une "famille" plus grande dont il faut maintenant mesurer l'extension. L'entité Néolithique moyen a donc un véritable sens.

- 2 (fig. 4) : pourtant le matériel des sites "Chasséens" se distingue de celui des sites Michelsberg et Post-Rössen par une communauté résidant entre Catenoy (CCC) et Boury (BCF) caractérisée par une forte proportion d'outils perforants (13).

Cette singularité recouvre une variable fonctionnelle en rupture avec le Michelsberg :

- 3 (fig. 5) : tandis que les métapodes d'ovicapridés pour la plupart (Méniel P. 1984) ont conservé leur épiphyse distale dans les sites chasséens, les métapodes des sites plus orientaux ont tendance à maintenir, à l'inverse, les épiphyses proximales. Par ailleurs, les métapodes sont, dans toutes ces cultures, toujours

(4) Ce site s'inscrit au dehors de la zone géographique que nous avons définie. Il a été incluí à des fins de comparaison de la cohérence du Michelsberg sur une plus grande échelle.

(5) Ces critères sont complémentaires. Ils décomposent respectivement les contraintes culturelles et fonctionnelles auxquelles peut être soumise la variation de ces différents outillages.

(6) En ce qui concerne la distribution fonctionnelle, tous les éléments de chaque site ont été pris en compte.

(7) Lisible à l'œil nu (écrasements, piquetages, stries, lustrés, fractures, écaillures, émoussé, etc.).

(8) Les contraintes techno-culturelles recouvrent le choix des supports (les substrats osseux, les parties qu'on en prélève) et les déformations techniques (techniques utilisées et intensité de façonnage) qu'on leur applique. Cet ensemble concourt à définir le produit fini, sa morphologie finale.

(9) On note par ailleurs, que l'outillage des divers niveaux du fossé de Boury ne présente pas de rupture stylistique véritable.

(10) Ou la redondance de certains types d'objets, isolés dans l'état actuel de nos connaissances, n'est pas encore démontrée.

(11) Qui lui-même se rattache à une tradition mélangeant des éléments Cerny et Post-Rössen.

(12) Cela s'explique par une uniformisation des contraintes techno-culturelles propres à l'horizon du Néolithique moyen, dans cette région, ce qui a pour effet la réalisation de produits finis standardisés et identiques.

(13) Ces outils représentent le travail des peaux, activité qui semble disparaître des traditions Michelsberg (lié à l'outillage osseux) au profit d'un travail du bois beaucoup plus important.

Communautés typologiques inter-culturelles

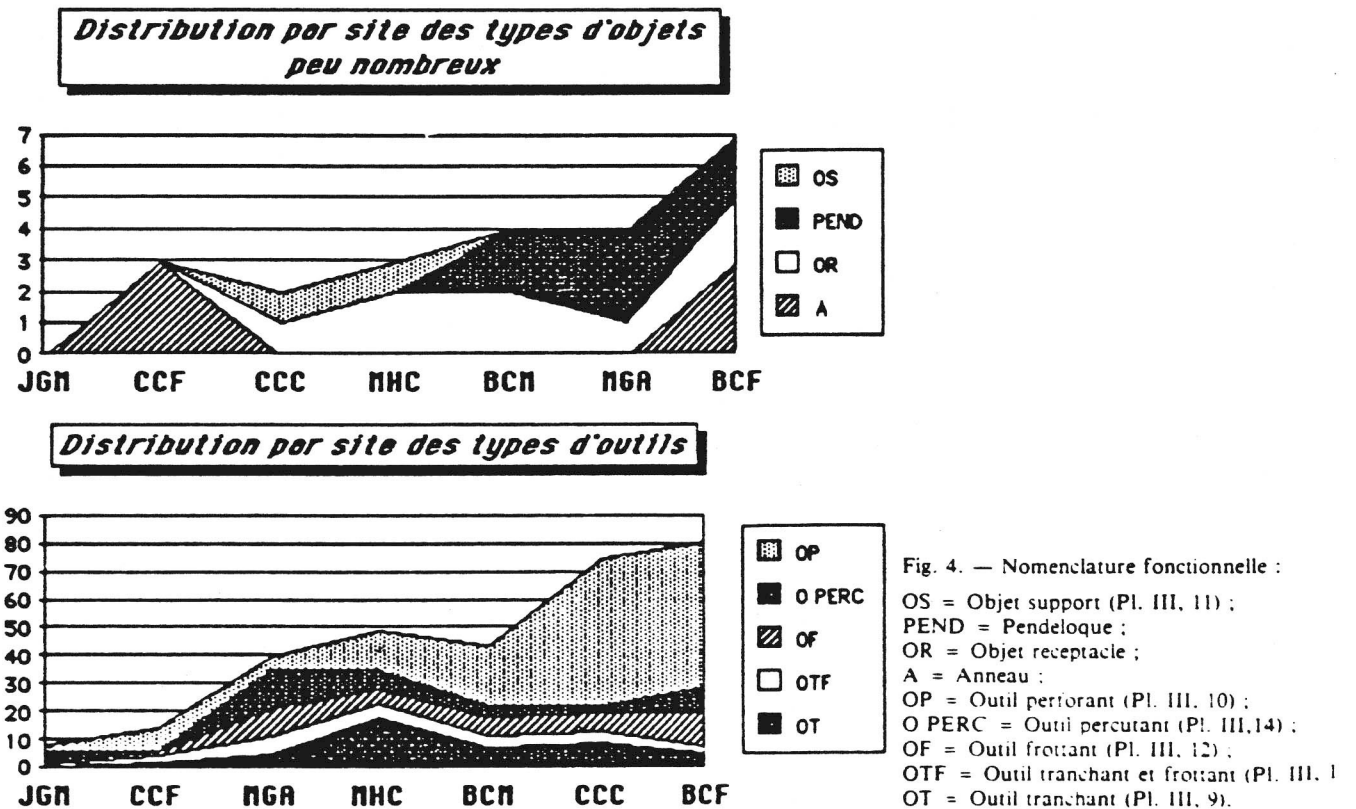
Types d'objets	Sites et cultures												
	BBT	BCM	JGM	MHC	MAC	JGM	MGA	BGF ₁	CCF	CLJ	BGF ₂	CCC	JMH
1	///	///											
2		///	///	///									
3		///		///	///								
4		///		///		///							
5		///					///						
6							///	///					
7						///	///	///			///		
8							///	///	///		///		
9		///								///	///		
10										///	///		
11								///			///	///	///
12							///				///	///	///
13				///			///				///	///	
14		///		///			///				///	///	
15				///			///				///	///	

Légende

	absence	XXX Post-Rossen		Chasséen Septentrional
	présence	XXX Michelsberg	BGF ₁	Boury "fond du fossé"
		XXX Cerny	BGF ₂	Boury "couches supérieures du fossé"

*Pour la nomenclature des sites cf. fig.1

Fig. 3. — Nomenclature des objets : 1. Bois de cerf. Merrain perforé aménagé en biseau tranchant et base d'andouiller évidé ; 2. Os. Ulna de bovidé aménagé en pointe ; 3. Os. Scapula de bovidé perforée aménagée en biseau tranchant (Pl. I, 1) ; 4. Bois de cerf. Bague aménagée aux deux extrémités (Pl. I, 2) ; 5. Email dentaire. Incisive de suidé perforée ; 6. Email dentaire. Canine de canidé perforée ; 7. Bois cerf. Meule et andouiller basilaire aménagé et perforé (Pl. I, 3) ; 8. Bois de cerf. Section d'andouiller évidé au centre ; 9. Bois de cerf. Meule merrain perforé totalement façonnés. Utilisé en percussion ; 10. Bois de cerf. Andouiller perforé aménagé distalement (Pl. II, 5) ; 11. Os. Ci de bovidé aménagée aux deux extrémités en tranchant (Pl. II, 6) ; 12. Bois de cerf. Meule et merrain aménagés. Utilisé en percussion sur la meule (Pl. II, 7) ; 13. Os. Tibia de petit ruminant aménagé en tranchant (Pl. II, 8) ; 14. Os. Métapode de grand ruminant aménagé en biseau tranchant (Pl. III, 9) ; 15. Os. Métapode proximal de grand ruminant aménagé en pointe et débité en quart (Pl. III, 10).



Orientation des métapodes par site

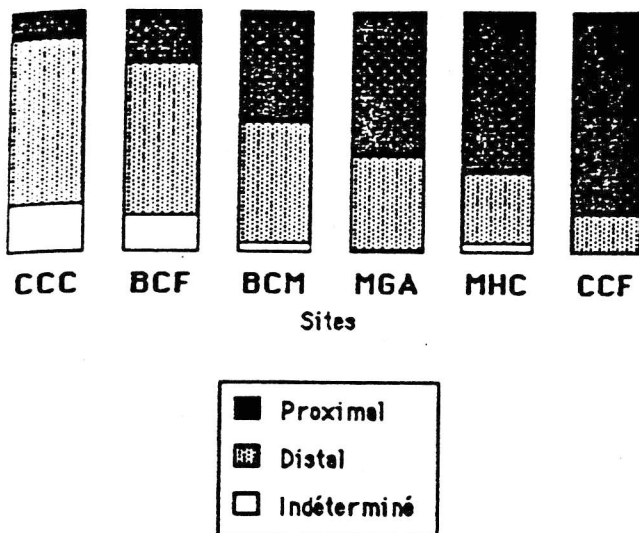


Fig. 5. — Orientation des métapodes par site.

utilisés pour la réalisation des outils perforants, principalement.

Une variante du modèle de réalisation de ces objets, donc d'origine culturelle, sépare ici nettement le Chasséen du Michelsberg avec lequel il est plus ou moins confondu par ailleurs (cf. *infra*).

- 4 (fig. 2) : pour des surfaces fouillées dix fois inférieures aux sites Michelsberg de l'Aisne et de la Meuse, les sites chasséens présentent des artefacts près de deux fois plus nombreux.

Une singularité supplémentaire caractérise le Chasséen. Elle renvoie à l'existence d'une tradition d'exploitation plus importante des matières dures animales dans le Chasséen, ou à un mode de dépôt différentiel.

Boury, un ensemble à part

On ajoutera des singularités stylistiques à chacun des sites "chasséens". Bien que Boury (14) et Catenoy partagent une communauté typo-fonctionnelle assez étroite (fig. 3), ils ne sont cependant pas réellement comparables, surtout en ce qui concerne le matériel en bois de cerf. Ces objets sont, en effet, moins abondants et de facture plus sommaire à Catenoy qu'à Boury. Quant au site de Jonquières, il est très peu comparable aux deux autres sites de l'Oise (cf. note 3). Par ailleurs, la disparité de l'intensité du façonnage demeure moins forte parmi les sites plus orientaux qu'entre Boury et Catenoy.

De plus, s'ajoutent à Boury des éléments technoculturels orientaux nombreux (fig. 3), originellement

issus du Cerny et perdurant dans le Michelsberg (métapodes proximaux de grands ruminants débités en quarts, une économie qui se développe durant le Cerny) (Noyen-sur-Seine, Passy-sur-Yonne) (Mordant C. et D. 1976 ; Bernardini O. et Sidéra I. 1984) (Pl. III, 10). En revanche, les outils perforants de Catenoy sont très "banals", quasi-totalement réalisés à partir des métapodes distaux de petits ruminants et spécialement de moutons (15) (déterminations P. Méniel 1982). Les disparités entre Boury et Catenoy sont situées au niveau des traditions de fabrication qu'ils intègrent chacun (techniques et matières) et donc d'ordre chronologique ou hiérarchique. Boury est beaucoup plus proche des contextes Michelsberg et plus particulièrement de Maizy-sur-Aisne, tandis que Catenoy est, au contraire, plus isolé de ces traditions.

Synthèse partielle

Le Chasséen septentrional apparaît comme une variante singularisée d'une entité techno-culturelle plus vaste - notons que l'industrie osseuse du Cortaillo possède aussi de nombreux points communs avec ces derniers outillages (Sidéra I. sous presse) - qui assimile également le Michelsberg et plus partiellement le Cerny et le Post-Rössen.

Les variables qui tendent à distinguer la production chasséenne de celle des autres cultures, et en particulier du Michelsberg, sont discrètes. Elles ne résident, ni vraiment dans des aspects morpho-fonctionnels de l'outillage, sauf par un élément, ni vraiment dans des aspects techno-culturels propres, mais dans un rapport quantitatif de la représentation de l'outillage. Ce sont, en effet, les outils perforants, dans leur forme la plus banale, et dans un nombre très supérieur à celui des sites Michelsberg, qui matérialisent la différence chasséenne.

Facteurs d'origine fonctionnelle : (Les différences inter-culturelles sont caractérisées, en premier lieu, par les activités liées aux outillages, ce qui entraîne la présence en abondance d'un ou de type(s) d'outils au sein de chaque tradition considérée) puis culturelle (dans la mesure où l'on considère le Chasséen septentrional comme un ensemble d'arrivée), ils résultent d'une tradition différente, qui dans le Nord est plus proche des contextes plus anciens que le Michelsberg ne l'est. Ce caractère s'éloigne nettement des traditions Michelsberg qui non seulement change les formes de ces outils mais réduit, aussi, leur représentation.

Enfin, une autre divergence est concrétisée par une tradition de production à partir des matières osseuses, plus intensive, commune exclusivement aux sites de l'Oise. Les quantités d'objets consommés semblent, en effet, très supérieures à celles des sites Michelsberg. Cette caractéristique est toujours conforme à ce que l'on peut remarquer des traditions plus

(14) Il faut noter que la stratigraphie ne donne aucun résultat à Catenoy. Il est donc difficile de rapporter ces disparités au contexte chronologique.

(15) Un grand nombre de métapodes proviennent de jeunes animaux, ce qui est à mettre en relation avec l'exploitation faunique.

anciennes du Bassin parisien (Sidéra I. 1989). Ces variables, ainsi que les côtes des grands ruminants, constituent théoriquement le substrat chasséen d'origine méridionale, que l'on recherchera dans un deuxième temps. Cependant, Catenoy est à distinguer de Boury qui assimile des éléments orientaux plus variés. Catenoy semble, en effet, dans un isolat plus marqué, qui pourrait correspondre à une étape antérieure dans la chronologie ou à un site de position secondaire.

LE CHASSÉEN DANS LE SUD-EST DE LA FRANCE (I. Sénépart)

Introduction

Nous avons choisi pour mettre en évidence les spécificités de l'industrie de l'os chasséenne de la comparer de façon systématique aux industries osseuses qui soit la précédent (Cardial) soit lui succèdent (Néolithique final). Les fondements de cette comparaison reposent essentiellement sur trois critères qui sont la gestion de la matière animale, la fabrication (débitage et façonnage) et la typologie. Ceux-ci ont été retenus après avoir été testés lors d'études antérieures (Sénépart I. 1989) parce que d'une part ils sont quantifiables et d'autre part, parce qu'ensemble, ils permettent d'appréhender l'objet dans sa totalité.

Mobilier (fig. n° 6)

Plus de six-cents outils en os chasséens dont seulement 443 pris en compte dans les calculs, répartis sur douze sites du Sud-Est de la France (Languedoc, Basse vallée du Rhône et Provence) ont servi de fondement à cette étude. Le matériel osseux Cardial et Néolithique final, ayant servi de base dans les comparaisons, provient également de la même région et concerne parfois les mêmes stratigraphies.

Certaines industries osseuses à cheval entre la fin du Néolithique moyen et le début du Néolithique final ont été intégrées à ce travail avec la permission du responsable de fouille (Corconne, Gard ; Anté-Ferrière) dans le but de mettre en évidence une rupture ou une continuité entre elles et la culture chasséenne.

La gestion de la matière première

Remarque générale concernant la gestion de la matière première animale du Néolithique du Sud-Est de la France

Dans ce domaine, le Néolithique du Sud-Est de la France est caractérisé par une gestion plus ou moins exclusive des petits ou grands ruminants au détriment des autres espèces (carnivores, oiseaux, poissons, etc.). C'est pourquoi l'étude portera une attention particulière sur la manière dont sont traités ceux-ci.

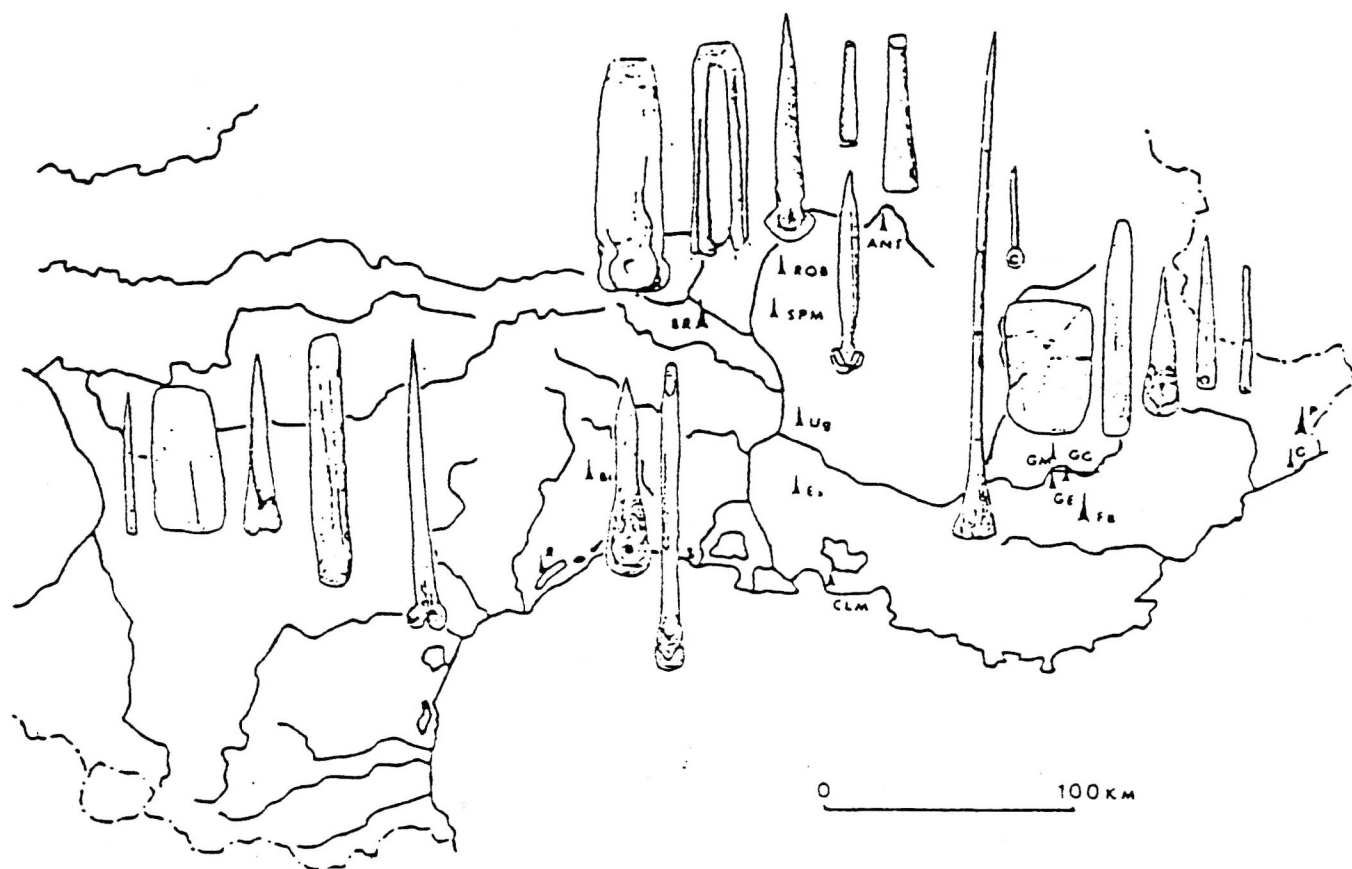


Fig. 6. — Carte de répartition des sites étudiés : Hérault : Raffègues (fouilles R. Montjardin) ; Gard : La Boucle (fouilles A. Duday, S. Courty) ; Drôme : St-Paul-les-Moulins, La Roberte (fouille A. Beeching), Antonnaire (fouille J.-L. Brochier), Le Trou Arnaud (fouille J.-Cl. Dumas, R. Laudet) ; Vaucluse : Unang (fouilles M. Paccard) ; Bouches-du-Rhône : Escanin (fouille R. Montjardin), Châteauneuf-les-Martigues (fouilles Escalon de Fonton, fouilles J. Courtin) ; Var : Fontbregoua, grotte Muree, grotte de l'Eglise, grotte C (fouille J. Courtin). Répartition des principaux outils.

Mais à l'intérieur de cette exploitation, existe une gestion particulière des petits ruminants domestiques (*ovis ariès* ou *capra hircus*). Comme tendent à le montrer de récentes études, l'intérêt que l'on porte à ceux-ci n'est pas le fait du hasard mais bien d'un choix déterminé (Sénépart I. 1989). Nous avons pu mettre en évidence, dans un précédent article, que les ovicapridés étaient sélectionnés dès le début du Néolithique alors même qu'ils ne sont pas forcément majoritaires dans le cheptel animal. De plus cette sélection se porte sur des animaux choisis à l'intérieur même de l'espèce en fonction de leur âge (plus de 3 ans) et dans le but de récupérer des métapodes épiphysés. Ils ne servent donc pas à la consommation courante (animaux abattus entre 0 et 2 ans en majorité) (Helmer D. 1979). Plus récemment, nous avons pu observer que la sélection, quand elle était possible, se portait de préférence sur le mouton et plus particulièrement sur le métatarse de mouton épiphysé (Helmer D., Sénépart I. en cours). C'est ce que nous avons appelé le déterminisme culturel nécessaire (Sénépart I. 1989).

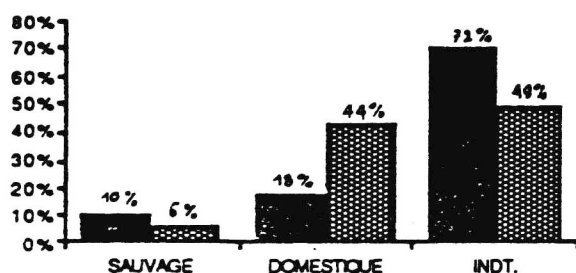
Par ailleurs, il existe en parallèle tout au long du Néolithique un autre type de gestion : celle de la faune sauvage.

Les comparaisons qui vont s'établir entre culture chasséenne et culture cardiale ou néolithique final portent donc sur ces trois types de gestion.

Les spécificités du Chasséen :

La faune sauvage et domestique : (graph. n° 1)

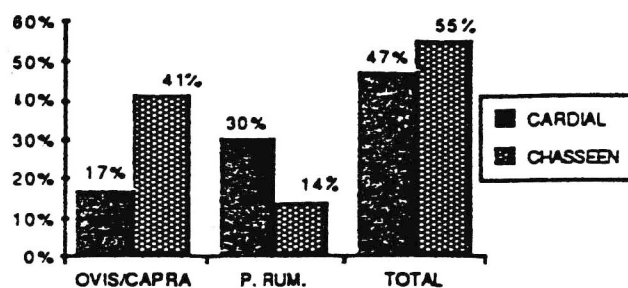
Caractéristique



Comme tend à l'illustrer le graphique n° 1, la faune domestique est majoritaire dès le Cardial dans le cheptel animal dont disposent les populations néolithiques. Toutefois c'est véritablement au Chasséen qu'elle devient la composante majeure des industries osseuses cependant qu'au contraire la faune sauvage, qui avait tout au long du Néolithique ancien joué un rôle négligeable dans l'élaboration des outils, est réduite à une position plus que secondaire et à une utilisation très spécifique. D'autre part l'indéterminé qui était très important au Cardial tend à se restreindre au Chasséen car les supports d'industries moins transformés sont plus facilement rapportables aux catégories domestiques ou sauvages.

La gestion des petits ruminants (graph. n° 2)

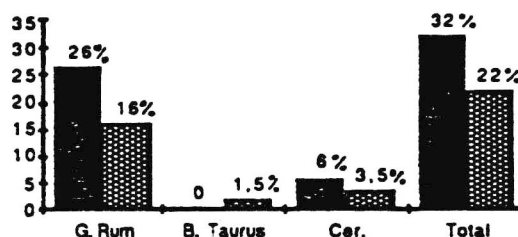
Pourcentage des petits ruminants



On note au Chasséen une progression très forte des ovicapridés qui de 17,8 % au Cardial passe à 42,4 % à la période suivante, représentant à eux seuls plus de la moitié des espèces utilisées dans l'industrie. A l'intérieur de cette catégorie, c'est surtout le mouton qui profite de cette progression.

La gestion des grands ruminants (graph. n° 3)

Pourcentage des grands ruminants



Le Chasséen apparaît comme une période transitoire en ce qui concerne la gestion des grands ruminants domestiques ou sauvages. On constate par rapport au Cardial un taux moins important de grands ruminants et particulièrement de grands ruminants sauvages. Cependant, c'est pendant cette période que le bœuf domestique, difficilement mis en évidence pendant la période précédente, fait son apparition de manière identifiable dans les industries et qu'il tend à jouer dans les sites où il n'est pas concurrencé par son homologue sauvage, le cerf, un rôle de plus en plus important dans l'élaboration de celle-ci. Quant au cerf, l'unique grand ruminant sauvage utilisé par les Chasséens, il est surtout exploité pour ses bois d'une manière qui n'est pas sans rappeler la gestion des petits ruminants.

De fait, le Chasséen se situe à mi-chemin entre une gestion tournée plutôt vers les grands ruminants sauvages (Cardial) et une gestion des ressources exclusivement domestiques (Néolithique final). Il se peut que cette gestion "mixte" s'explique soit par les différents statuts des sites (gisement de hauteur = chasse = cerf et gisement de plaine = élevage = bœuf) soit par une évolution chronologique (début du Chasséen

= cerf, fin du Chasséen = bœuf). Malheureusement, nos connaissances en la matière sont encore trop partielles pour que l'on puisse raisonnablement décider en faveur de l'une ou l'autre proposition.

Les supports : (fig. n° 7)

Les supports utilisés par les Chasséens sont pour la majorité des métatarses de mouton dont on conserve la poulie (extrémité distale de l'os). Ceci n'est pas à proprement parlé une caractéristique des Chasséens puisque le métatarse de mouton était déjà au Cardial le support privilégié, toutefois, c'est au Chasséen que son utilisation atteint son maximum : il représente à lui seul plus de la moitié des supports d'outils.

Les autres supports importants sont pour les petits ruminants, les côtes - le Chasséen étant la seule période à les utiliser - et pour les grands ruminants, les côtes et les os longs.

Interprétation

Comme nous l'avons précisé en début de chapitre, la gestion des petits ruminants et la récupération des métapodes n'est pas le fait de la seule période chasséenne. Toutefois c'est pendant celle-ci que cette gestion est poussée le plus loin et de manière aussi systématique. C'est probablement le résultat d'un processus qui est mis en place dès le début du Cardial et qui arrive ici à un point d'aboutissement. C'est en pourcentage donc que se fait la différence entre le

Cardial, le Chasséen et le Néolithique final. La différenciation entre ces trois périodes se fonde également sur la façon dont on va utiliser ce support (métapode) car d'une période à l'autre le métapode n'est pas employé aux mêmes fins. Ainsi si le Néolithique final use également des métapodes, leur emploi en tant qu'outil est radicalement différent des périodes précédentes, le métapode n'est plus scié mais la plupart du temps conservé entier (Camps-Fabrer 1976).

En conclusion, en ce qui concerne la gestion des matières animales nous pouvons dire qu'il existe bien une gestion spécifique à la culture chasséenne même si, pour la mettre en évidence, il faut recourir à des caractères discrets et à des nuances subtiles. Il faut surtout retenir que cette gestion met en valeur, plus qu'à toute autre époque un seul os : le métapode (métatarse) de mouton qui devient de ce fait une des composantes majeures de l'outillage chasséen.

La fabrication des outils au Chasséen
(graph. n° 4 et 5)

La disparité des techniques employées durant le Néolithique ancien disparaît au profit d'une combinaison de techniques quasi exclusive : le sciage longitudinal associé au polissage (50 %). En comparaison le recul des autres techniques est très net. Le rainurage et le sciage transversal qui représentait au Cardial respectivement 23 % et 21 % régresse de 7 % et 9 %. Seule la percussion (20 %) se maintient dans des taux qui étaient les siens au cours de la période précédente.

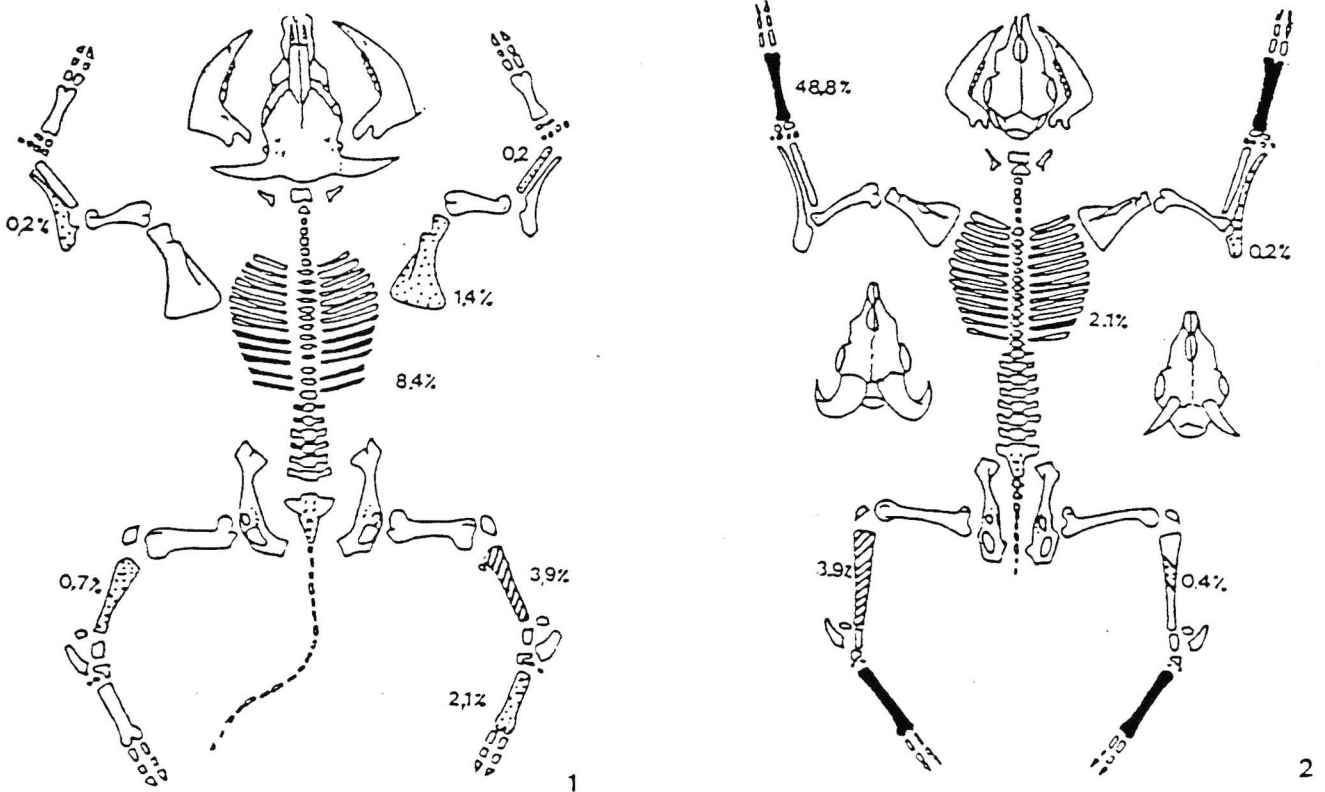
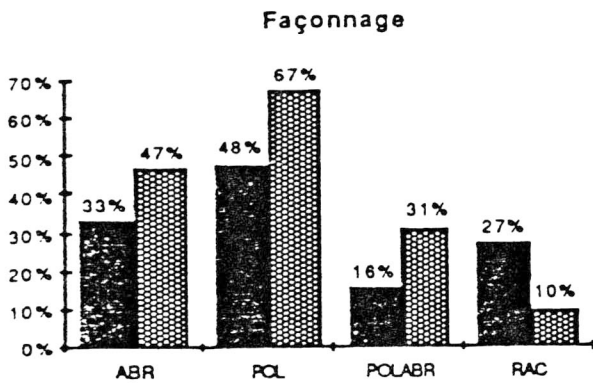
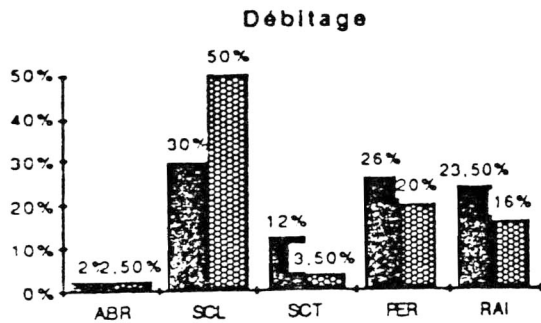


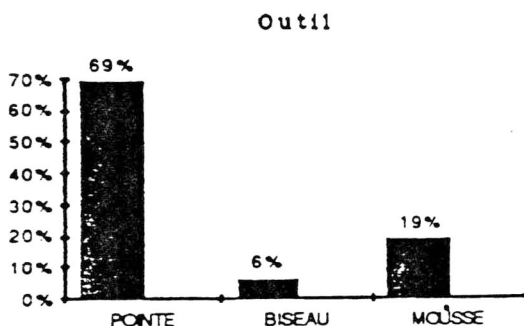
Fig. 7. — 1. Supports prélevés sur les grands ruminants domestiques ou sauvages. 2. Supports prélevés sur les petits ruminants domestiques sauvages.



Quant aux techniques de façonnage, seule l'abrasion est en mesure de concurrencer parfois le polissage (47 %). Les autres techniques sont rarement utilisées. La différence entre le Chasséen et le Néolithique final est également très marquée. Elle s'exprime surtout dans l'emploi qui est fait dans chaque période de la percussion. Au Néolithique final cette technique prend une ampleur considérable, au point de devenir sur beaucoup de sites la technique privilégiée. Il n'y a donc pas d'assimilation possible entre les techniques employées au Néolithique moyen et final.

Outillage et typologie (fig. n° 6, graph. n° 6)

L'outillage (graph. n° 6)



L'étude générale des outillages en os néolithiques du Sud-Est de la France (Sénépart I. en cours) a mis en évidence pour les deux premières civilisations du Néolithique un certain nombre de constantes dans leur composition qui sont la prédominance des poin-

tes sur les autres groupes, la bonne représentativité des mousses et le déficit très net des biseaux. Le Néolithique final dont l'étude n'est pas encore terminée devrait se calquer sur ce même modèle, avec cependant un pourcentage beaucoup plus élevé de biseaux.

L'outillage chasséen se compose donc d'un pourcentage très élevé de pointes (69,5 %), d'un pourcentage moindre en outils mousse (19 %) et d'un déficit en biseaux (6,3 %). Même si à première vue le pourcentage de pointes varie peu du Cardial au Chasséen (62 % à 69 %), il convient d'observer que les catégories d'outils qui composent le groupe des pointes diffèrent grandement d'une période à l'autre et ne peuvent s'équivaloir. A ce sujet on notera surtout l'extraordinaire avancée des pointes à épiphyse en poulie qui passe de 16 % au Cardial à 37,5 % au Chasséen. On peut interpréter cet essor comme une conséquence ou une explication du choix préférentiel du métatarse de mouton.

Typologie (fig. n° 6)

L'outillage chasséen est caractérisé par ses faibles dimensions, son aspect soigné, sa grande uniformité technique (sciage longitudinal et polissage) et par un certain nombre d'objets dont quelques-uns peuvent être nommés "fossiles directeurs". On peut citer les pointes à épiphyse en poulie (PEP), les petits lisseurs sur côte d'ovis/capra (pré-Chasséen probablement), les grandes épingles (PEFE), (type Raffègues ou l'Eglise) ou les petites (PEFE), (Eglise, La Roberte), les biseaux bifaciaux fabriqués par rainurage (BB), les palettes sur omoplate (MOP) (16).

Toutefois s'il est aujourd'hui possible de dire globalement à quoi ressemble l'outillage chasséen du Sud-Est de la France, voire du Sud en général, il est encore difficile de distinguer des périodes chronologiques, des outillages régionaux ou des outillages spécifiques à la nature des sites. Ce fait tient à la connaissance encore partielle que nous avons des gisements fouillés, à leur nature (beaucoup de sites connus sont des sites de hauteurs, grotte ou abri. Les sites de plaine sont peu nombreux), à la disparité de leur emplacement géographique, enfin il faut bien le dire à la connaissance encore partielle de cette civilisation.

Conclusion

Nous espérons avoir montré tout au long de cette étude la spécificité de l'industrie osseuse chasséenne, spécificité qui s'exprime dans tous les domaines : gestion de la matière première animale qui conduit au

(16) Le Cardial est caractérisé par des techniques de fabrication variées, par des pointes en poulie abrasée, des sagaies, des outils mousses (spatules, cuillers), et par un type de biseau simple pris sur tibia d'ovis/capra. Le Néolithique final est lui caractérisé par un outillage souvent fabriqué par percussion (pointe à épiphyse en poulie entière, pointe et biseau sur tibia d'ovis/capra, biseau sur os de *Bos taurus* etc.

choix des supports, sélection des techniques et enfin mise en place d'un outillage particulier (17).

En l'état de nos recherches, il est encore prématuré de vouloir distinguer une évolution dans cet outillage, tout au plus, pouvons-nous aujourd'hui différencier deux périodes : le pré-Chasséen et le Chasséen. Nous ne savons pas encore analyser la "dynamique évolutive" de l'industrie osseuse chasséenne. Il est probable toutefois qu'elle ne se calque pas sur celle de la céramique. Il se peut même et cela est plus sûr et s'observe déjà sur quelques sites de plein air ou de hauteur que la nature de l'outillage dépende davantage du statut du gisement que de la période. Nous ne savons pas non plus, si les différences que nous observons d'une région à l'autre sont dues à la géographie, à la chronologie ou aux types de sites envisagés.

Toutefois même ainsi certains facteurs comme la gestion de la matière première animale (métapode), ou les techniques de fabrication sont assez forts pour assurer l'uniformisation de cette industrie.

L'outillage chasséen du Sud-Est offre donc une image très cohérente d'outils qui sont le reflet d'une période, soit d'une région, soit d'un statut de site mais qui sont tous intégrés à une sorte de communauté : l'identité chasséenne. Cette identité n'interdit pas les différences, elle les intègre.

Il est donc probable, et de nombreux indices semblent aller dans ce sens, que toute l'industrie chasséenne du Sud de la France offre une image cohérente.

Enfin, le point sur lequel nous aimerions conclure concerne un des aspects les plus importants de cette étude : la mise en valeur d'un support : le métapode et à travers lui, de l'objet qui en est issu : la pointe à épiphyse en poulie. Jusqu'à aujourd'hui la pointe à épiphyse a été considérée comme un objet sans valeur chronologique, ni même archéologique. Cependant il apparaît après cette étude qu'elle est certainement un des pôles, sinon le pôle des industries osseuses chasséennes. C'est autour d'elle que se cristallisent à la fois la gestion, les techniques de fabrication et la typologie (le groupe le plus important). On pourrait en déduire qu'elle est un élément culturel important du Néolithique du Sud-Est de la France particulièrement valorisé à la période chasséenne.

On ne doit donc plus considérer la pointe à épiphyse en poulie comme un objet sans valeur, même si elle n'a toujours pas acquis de valeur chronologique mais au contraire comme un élément chargé de sens. Un sens suffisamment fort pour que les Chasséens du Nord aient tenu à le conserver.

La deuxième chose mise en valeur par l'étude comparative des deux régions, c'est l'importance

(17) Le Chasséen peut apparaître par certains côtés comme un prolongement à la fois stylistique et technique du Cardial, par contre il existe une rupture entre lui et le Néolithique final dont la spécificité se traduit par une optimisation maximale entre la matière première et la forme de l'outil : (simplification des formes, conservation maximum de l'anatomie de l'os, adoption de la percussion).

quantitative de cette industrie. Il y a effectivement entre le Cardial et le Chasséen une inflation dans les industries osseuses, celle-ci représentant sur quelques sites un pourcentage important de l'outillage commun (Fontbrégoua, Var).

CONCLUSION GÉNÉRALE

Les traditions méridionales ne se retrouvent que partiellement dans le Nord sur des sites qui partagent, en particulier avec le Michelsberg, les mêmes traditions morpho-techniques, bien différenciées de celles des Chasséens méridionaux (fig. 8).

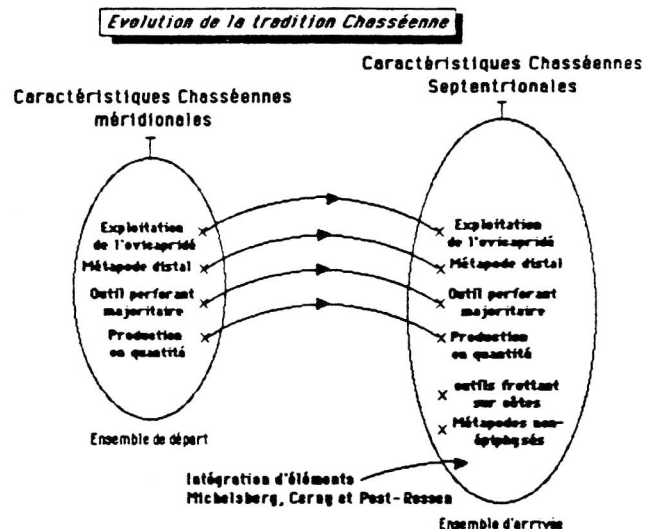


Fig. 8. — Evolution de la tradition chasséenne.

C'est bien une caractéristique méditerranéenne (cf. *supra*) - en rupture avec les pratiques Michelsberg - le privilège accordé aux métapodes d'ovicapridés dans la réalisation d'outils perforants, dans leur forme la plus commune et en proportion relative importante (environ 60 % de l'outillage) qui permet d'isoler le Chasséen Septentrional plus purement. La production d'objets réalisés à partir des matières dures animales en quantité semble également se rapporter à ce contexte. Rappelons que ces traditions sont également attribuables dans cette aire géographique à une culture bien plus ancienne : le Rubané Récent.

S'il constitue une production marquée par une tradition propre dans le Sud de la France, le Chasséen ne constitue plus, dans le Nord, qu'un sous-groupe localisé géographiquement - plus occidental - de tradition nourrie par un substrat d'origine méditerranéenne et alimentée par les cultures orientales.

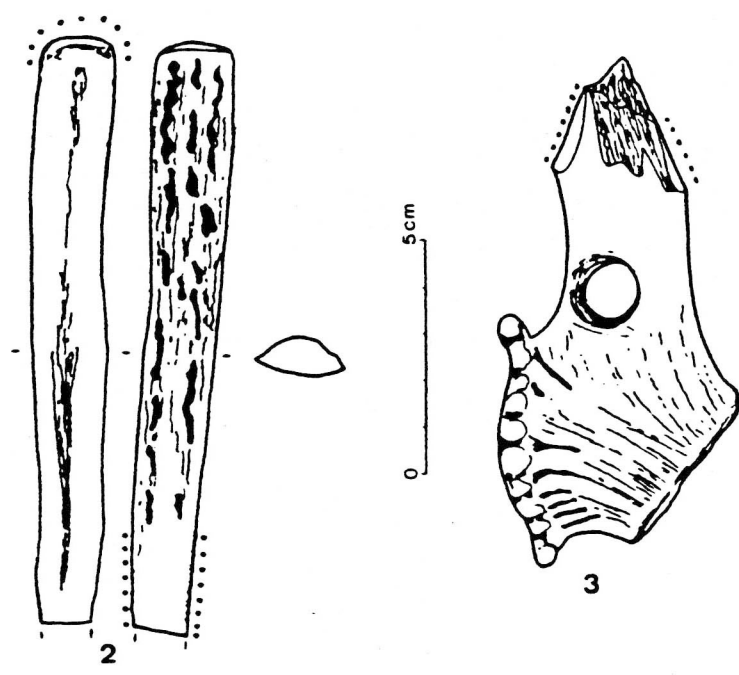
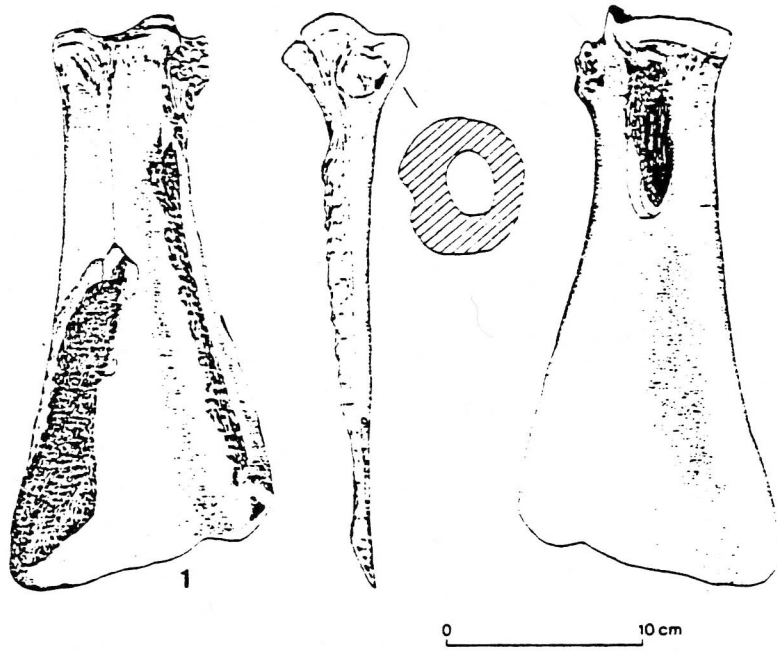
C'est l'exploitation du métapode distal du mou-ton, animal peu courant dans les cultures septentrionales, qui conserve l'identité méditerranéenne. Cela fait apparaître de manière flagrante la liaison entre les traditions d'exploitation des os et les traditions d'élevage (I. Sidéra 1987). Le véritable choix n'est donc pas tant situé au niveau des contraintes traditionnelles de réalisations de l'industrie de l'os qu'à celui de

l'ensemble du système d'exploitation de l'ovicapridé, un trait plus porteur de la tradition méditerranéenne.

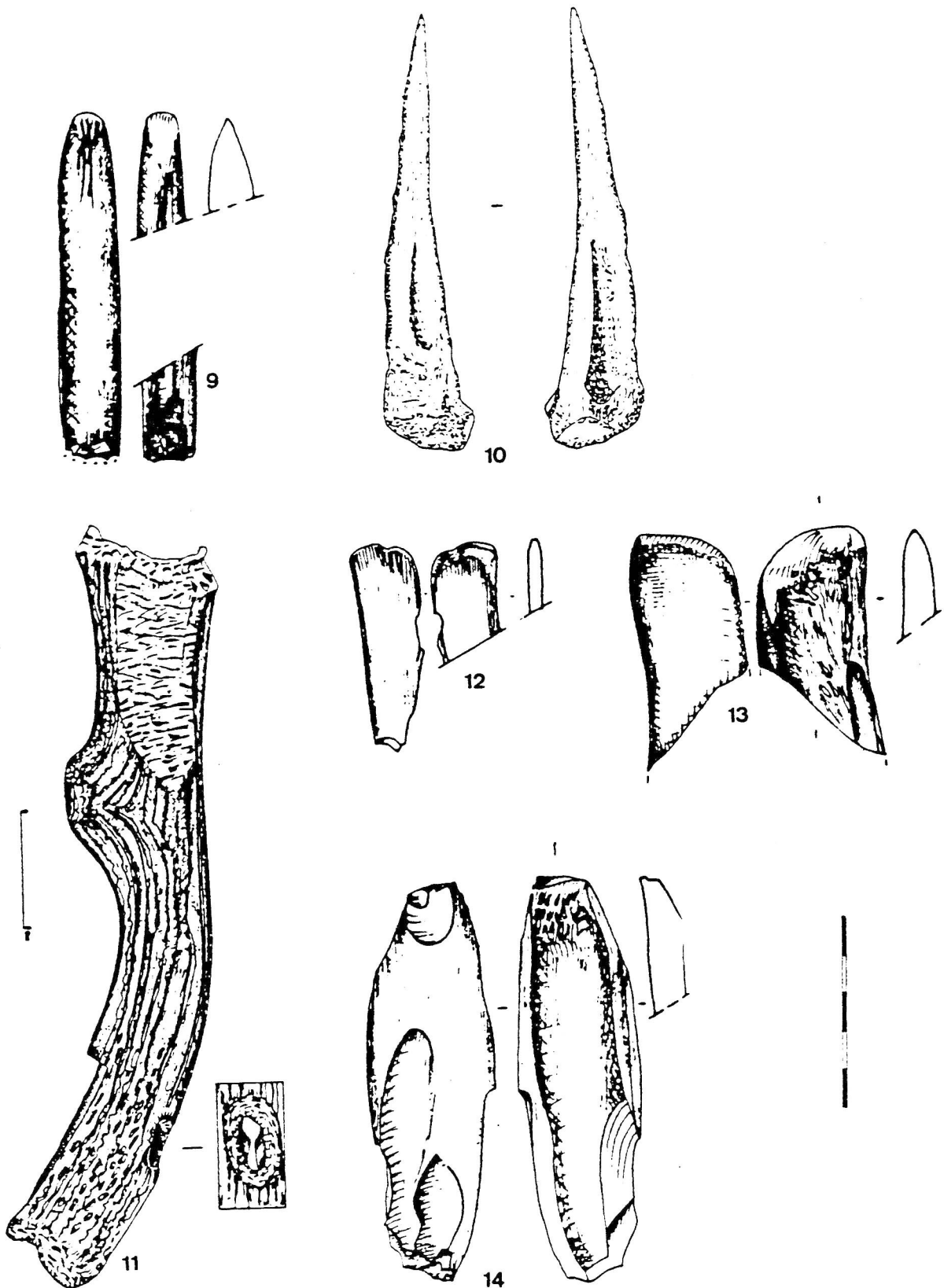
Par ailleurs, les sites de tradition chasséenne du Nord de la France développent des éléments supplémentaires, qui n'ont pas *a priori* leur correspondant dans le Sud. Ils représentent donc une production d'origine locale. Cela montre l'existence d'une communauté privilégiée qui préserve une identité différenciée, régionalisée au sein de l'entité Néolithique moyen oriental, que le Chasséen méridional, lui, n'intègre pas.

Bibliographie

- BAILLOUD G., 1984 — Chasséen et Michelsberg. Camps et enceintes (texte introductif), dans Actes du colloque inter-régional sur le Néolithique du Nord de la France. *Revue Archéologique de Picardie*, n° 1-2, Compiègne, octobre 1982, p. 103-104.
- BEECHING A., 1986 — Le Néolithique rhodanien. *Le Néolithique de la France*, Picard, Paris, p. 259-276.
- BEECHING A., BROCHIER J.-L., 1985 — *Territoire chasséen en vallée du Rhône. Pour une stratégie de l'archéologie spatiale*. Centre d'Archéologie préhistorique de Valence.
- BEECHING A., COUDART A., LEBOLLOCH M., 1982 — Concevreux (Aisne) : une enceinte chalcolithique et la problématique des camps, un cercle de l'Age du Bronze, dans : Cinq années de fouilles dans la Vallée de l'Aisne. *Revue Archéologique de Picardie*, numéro spécial, p. 149-169.
- BERNARDINI O., SIDÉRA I., sous presse — L'industrie de l'os de la sépulture Cerny de Passy-sur-Yonne, dans *Actes du colloque inter-régional sur le Néolithique*, Mulhouse, octobre 1984.
- BLANCHET J.-C., 1984 — Le camp de César à Catenoy (Oise), dans Actes du colloque inter-régional sur le Néolithique du Nord de la France. *Revue Archéologique de Picardie*, n° 1-2, Compiègne, octobre 1982, p. 173-204.
- BLANCHET J.-C., PETIT M., 1972 — L'habitat néolithique de Jonquières (Oise), dans *Bulletin de la Société préhistorique française*, 69, fasc. 1, Paris, p. 389-407.
- BLOUET V. et GUILLAUME C., 1984 — Le Michelsberg en Lorraine, dans Actes du colloque inter-régional sur le Néolithique du Nord de la France. *Revue Archéologique de Picardie*, n° 1-2, Compiègne, octobre 1982, p. 125-132.
- CAMPS-FABRER H., 1976 — L'industrie osseuse du gisement du Collet-Redon à la Couronne (Bouches-du-Rhône). *XXème Congrès préhistorique de France*, Provence 1974, p. 137-165.
- CAMPS-FABRER H., 1985 — L'industrie de l'os chasséenne du Languedoc. *Travaux du LAPMO*, étude n° 2, dactylographié.
- CAMPS-FABRER H., ROUDIL J.-L., 1982 — L'industrie osseuse de la grotte de Combe-Obscure, Lagorce, Ardèche. *Industrie de l'os néolithique et de l'Age des Métaux 2*, Paris, Eds du C.N.R.S., p. 33-59.
- COURTIN J., 1974 — *Le Néolithique de la Provence*, Paris, Eds Klincksieck, 360 p.
- DUBOULOZ J., 1988 — *Le groupe de Menneville et les débuts du Chalcolithique*. Thèse de Doctorat de l'Université de Paris I, 3 vol. (dactylographié).
- ETTOS, 1988 — *Ciseaux et coins en os*. Compte-rendu de la sixième réunion de travail. Soissons, octobre 1988, 9 p., 2 fig., 3 pl. (dactylographié).
- GASCO J., GUTHERZ X., 1986 — Origine et structure du Néolithique final en Languedoc méditerranéen : la céramique. *Le Néolithique de la France*, Paris, Picard, p. 379-446.
- GUTHERZ X., 1975 — *La culture de Fontbousse, recherches sur le Chalcolithique en Languedoc oriental*, Caveirac, ARALO, 120 p.
- HACHEM L., 1986 — La faune et l'industrie osseuse de l'enceinte chalcolithique de Maizy (Aisne). Mémoire de maîtrise de l'Université de Paris I, 96 p., 43 fig., 27 pl. (dactylographié).
- HELMER D., 1979 — *Recherches sur l'économie alimentaire et l'origine des animaux domestiques d'après l'étude des mammifères post-paléolithiques en Provence*, thèse de III^e cycle, Montpellier, 2 vol. multigraphiée, 330 p.
- LE BOLLOCH M., 1989 — *La céramique Michelsberg de l'Aisne dans son contexte régional*. Thèse de doctorat, Paris I, 2 vol., 279 p., 82 pl. (dactylographié).
- LOMBARDO J.-L., MARTINEZ R., VERRET D., 1984 — Le site chasséen du Culfroid, à Boury-en-Vexin dans son contexte historique et les apports de la stratigraphie de son fossé, dans Actes du colloque inter-régional sur le Néolithique du Nord de la France. *Revue Archéologique de Picardie*, n° 1-2, Compiègne, octobre 1982, p. 269-284.
- MÉNIEL P., 1984 — Les vestiges animaux chasséens du Camp de César à Catenoy (Oise) dans Actes du colloque inter-régional sur le Néolithique du Nord de la France. *Revue Archéologique de Picardie*, n° 1-2, Compiègne, octobre 1982, p. 205-211.
- MÉNIEL P., 1984 — Les dépôts animaux dans le fossé du camp de Boury-en-Vexin : premières observations, dans Actes du colloque inter-régional sur le Néolithique du Nord de la France. *Revue Archéologique de Picardie*, n° 1-2, Compiègne, octobre 1982, p. 285-292.
- MORDANT C. et D., 1978 — Les sépultures néolithiques de Noyen-sur-Seine (Seine-et-Marne), dans *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Paris, t. 75, p. 11-12.
- POULAIN T., 1984 — Le camp chasséen du mont d'Huette à Jonquières (Oise). IV. La faune, dans Actes du colloque inter-régional sur le Néolithique du Nord de la France. *Revue Archéologique de Picardie*, n° 1-2, Compiègne, octobre 1982, p. 257-264, tabl. et fig.
- RAMSEYER D., 1985 — Pièces emmanchées en os et en bois de cervidés. Découvertes néolithiques récentes du Canton de Fribourg, Suisse occidentale. *Industrie de l'os néolithique et des Ages des Métaux 3*, Paris, Eds du C.N.R.S., p. 194-211.
- SÉNÉPART I., 1985 — L'industrie osseuse cardiale de Provence. *Industrie de l'os néolithique et de l'Age des Métaux 3*, Paris, Eds du C.N.R.S., p. 37-43.
- SÉNÉPART I., 1989 — Industrie de l'os et matière première. L'apport de la domestication dans ce domaine dans le Néolithique du Sud-Est de la France. Actes du colloque *Homme, animal, société*, Toulouse, mai 1987, t. III. Histoire et animal, p. 55-71.
- SIDÉRA I., 1989 — *Un complément des données sur les sociétés rubanées. L'industrie de l'os de Cuiry-lès-Chaudardes*, dans B.A.R. International series, Oxford, 110 p., 80 fig., 60 pl.
- SIDÉRA I., sous presse — Une exploitation Cortaillod des matières dures animales à Montilier (Fribourg, Suisse), approche technoculturelle. *Cahiers d'Archéologie Romande*, Fribourg (Suisse).
- SIDÉRA I., communication — L'intérêt de la confrontation des données fauniques pour la compréhension de l'industrie osseuse. Actes du colloque *Homme, animal et société*, Toulouse, mai 1987.



Pl. I 1. Berry-au-Bac (Aisne). Dessin S. Lestage
 2. Juvincourt-et-Damary (Aisne). Dessin I. Sidéra
 3. Juvincourt-et-Damary (Aisne). Dessin I. Sidéra



Pl. III 9. Catenoy (Oise). Dessin I. Sidéra
 10. Passy-sur-Yonne (Yonne). Dessin O. Bernardini
 11. Catenoy (Oise). Dessin I. Sidéra
 12. Catenoy (Oise). Dessin I. Sidéra
 13. Catenoy (Oise). Dessin I. Sidéra
 14. Catenoy (Oise). Dessin I. Sidéra